Les progrès constants de l'Enseignement technique

J'ai indique recemment que, dans le cou-ant de l'année 1926, l'Enseignement tech-nique prendrait une certaine ampieur à Lille.

Celte indication se trouve maintenant confirmée.

Cette indication se trouve maintenant confirmée.

Lapprentissage de la grosse métallurgie, de la mecamque et de l'électricité a pris un essor nouveau et l'industrie du livre, par un accord conclu entre syndicats patronal et ouvrier, passe en la matière au premier plan des industries nationales.

Un accord est également réalisé pour les vétements confectionnés.

A l'école de la rue de Thionville, les sections féminines pour l'apprentissage du vétement, de la broderie, l'enseignement ménager et commercial, et la nouvelle sections de mode, soni parfaitement organisées.

Dans les locaux du Béguinage, avec le concours désintéressé de M. Biarez, nos jeunes gens réalisent des progrès sensibles dans le batiment. Dès que les travaux de construction de l'école de la rue des Sarrazins seront terminés, l'apprentissage de l'industrie du bois prendra un plus grand développement.

Oue dire de lameublement ? La place prise

razins seront terminės, l'apprentissage de l'industrie du bois prendra un plus grand développement.

Que dire de l'ameublement? La place prise par cette inoustrie est devenue si grande actuellèment, qu'il est inutile de nous étendre à ce sujet.

Devant d'aussi bons résultats, il ne faut pas s'arrêter en roufe.

Sous peu, en accord avec le syndicat, s'ouvriront des cours d'horlogerie, de joaillerie et de bijouterie. D'autre part, et d'accord avec le sympathique directeur de l'Institut Industriel du Nord, le tissage, dont on ne pouvait donner jusqu'ici que des indications théoriques, acra enseigné pratiquement.

Tout ceci montre qu'il a suffi de vouloir pour réaliser ces sensibles progrès.

Si la loi des finances du 13 Juillet 1925 institue une taxe d'apprentissage, ce n'est pas dans le but de fare réaliser à l'Etat un certain bénéfice. Comme le dit judicieusement M. Labbé, Directeur de l'Enseignement technique, « le problème de l'apprentissage devient un vérilable problème scolaire ».

Organiser l'enseignement professionnel, c'est donner à l'enfant la faculté d'assurer son existence par ses propres moyens. C'est en même temps permettre au Commerce et à l'Industrie de lutter efficacement contre la concurrence étrangère.

Persévérons donc dans l'œuvre entreprise pour assurer l'avenir de nos enfants en leur donnant une instruction technique ration
Lelle.

Ch. SAINT-VENANT,

Ch. SAINT-VENANT, Député du Nord.

UNE MANIFESTATION DE POSTIERS A PARIS

Le personnel du central télégraphique, qui attend encore une solution à la question des salaires, posée depuis environ dix-huit mois, a fait hier, epontamément, une manifestation rappelant celle de septembre dernier. A midi au moment du changement de brigade, le ravail fut interrompu, et, dans les focaux du central, même jusque dans les secaliers, les agents timrent un meeting improvisé, qui les prolonges jusqu'à 13 h. 40.

Le personnel remplaça sa commission d'études par un comité provisoire composé de dix membres appartenant à tous les partis. Ce comité a reçu mission d'agir en vue de faire obtenir immédiatement satisfaction aux postiers.

faire oblenir immédiatement sausiacuon aux postiers.

On sait que les conclusions de la commission Trépont sont loin de donner saustaction aux agents des P. T. T. Ils veulent obtenir la péréquation et la commission ne prévoit pas le réajustement de leurs traitements conformément à leur désir. Les dames milloyéas, par exemple, faisaient observer trer qu'elles ne recevaient que 9200 francs par an contre 12 000 francs aux institutrices, qui ne gagnaient guère plus qu'elles avant la guerre.

Vendredi matin, au central télégraphique, rue de Grenelle, la reprise du service de 12 heures s'est effectuée sans incident : néan-moins, la question des traitements faisait l'objet de toutes les conversations.

Au Syndicat. l'on assure qu'aucun ordre de suspension de service n'a été donné et l'on déservue la manifestation de jeudi. Une délégation he la Fédération postale doit se rendre lundi à la présidence du Conseil.

L'ÉLEVAGE DU MÉRINOS

L'ELEVAGE DU MERINOS

"AU SENEGAL, AU SOUDAN, ETC...
Un troupeau de 367 moutons mérinos et de chèvres angora du Cap est arrivé à Dakar.
Ces animaux en parlait état sont destinés aux essais entrepris pour l'installation de stations d'essais d'élèvage au Sénégal, en Mauritanie, au Soudan et en Haute Volta.
C'est grâce aux bonnes relations de collaboration entretenues par le gouvernement général avec la Chambre de Commerce de Teuroeing et à la coordination de tous les afforts que cette introduction a pu être réajiése dans les meilleures conditions.

ON VENDRA DU GIBIER JUSQU'AU 12 JANVIER

En vue de permettre l'écoulement du gi-er tué le 10 janvier, jour de la clôture gé-rale de la chasse et par dérogation à l'ar-le 25 de l'armêté réglementaire permanent r la police de la chasse en date du 10 août 21, la vente et le transport dudit gibier se-nt tolérès le 11 et le 12 janvier courant.

TREMBLEMENT DE TERRE

Hier matin, a 10 h. 15, un fort tremblement de lerre s'est produit dans la région du Mont Amiata près de Sienne, La bourgade d'Abbedia San Salvatore a particulièrement souffert. Une centaine de maisous sont lézardées. Il y a trois blessès. La population campe en plein air. Les secousses continuent, quaque plus légères,



SPORT COLOMBOPHILE

Le travail en Janvier

Les colombophiles viennent d'échanger leurs vœux pour 1926. Qui dira le nombre incaleulable de priz qut s'est ainsi souhailé dans les premiers jours du mois, et. ce qui est plus fort a été accepté sans sourciller Quelle belle confiance luit dans les yeux i Chaque année nouvelle apporte une espérance nouvelle. Pour s'en rendre comple il sulfit de visiter les expositions. Pour peu qu'un colombophile jouisse d'une certaine notorieté, pour peu qu'on lui accorde le titre envie de « connaisseur » il peut être sur de suitir l'assaul des enthousisates, d'être contraint de prendre en mains un très grand nombre de pigeons, et d'entendre chanter leurs louanges sur un mode dithyrambique. en moment le plus modeste noticele dire qu'et se se sent l'appétit d'un faucon, et ce n'est que bien plus tard qu'il s'aperce-vra qu'il avait les yeux plus grands que l'estomac.

con. el ce n'est que bien plus tard qu'il s'apercevra qu'il avait les yeux plus grands que l'estomac.

Tout beau, Messieurs, modérez vos enthousiosmes, examinez pluiót si vos pipeons sont en
parfaite santé actuellement. Voyez si leur mucs'est achevée à la perfection, si leur duvet est
bien épanout sur le corps, si leur glumage est
net, lisse, bien nuancé dans sa couleur, si leurs
chairs sont dures, si leurs yeux sont brillants,
s'ils prennent gaiement leur vol chaque jour et
s'évaltent volontiers dans les airs : bret si tout
en eux annonce santé et vigueur.

S'il en est ainsi, lent mieux, car un sujet qui
n'est pas en parfaite santé en janvier, alors en'il
doit logiquement être en nossession de tous ses
moyens, puisque toute latique lui est éparanée,
est un pigeon fortement bandicapé pour la saison sportive qui s'ourrira dans trois mois.

La lempérature plus doive depuis trois servaines inrite les pigeons à plus de turbulence : il
est sone de treiner celle àrdeur précoce et de
s'ingénier à laire régner le calme dans la tribu.
Le plus simple moyen consiste à sénare les
sexes en laissant les méles monter au colombier
une garde vioilante près de leurs nichetics respectives, et en logeant pour qualques semaines
les femelles en voitère, ou à défaut dans une
mansande, mais en jous cas bien loin des veux
de leurs matres et sebaneurs et hors d'entendre
leurs appels amoureux.

Toute excellente préparation à la procréation de
produits sains et vigoureux — E. C.

FOOTBALL-ASSOCIATION

LES RENCONTRES DU 10 JANVIER

Le coup d'envoi du match contre donné à 14 heures précises.

donné à 14 heures précises.

Au Gereie Spertif Lilleis, — Le C.S.L. 1A, profitant du jour de repoe que le championnat lui donne le 10 janvier, a invité les excellentes réserves de l'Union Sportive Dunksrque-Maio à venir lui de l'Union de l'Unio

tese Diérich, Danel Districh, Dierendo denbosche, Wabrasa Dubus, Gesels, Lectulp II, contre Turgothe II, a Roubatz, Mithematical Corbe, Barry, Corbe, Bray, Corbe, Corbe, Barry, Corbe, Corbe, Barry, Corbe, Corbe, Barry, Corbe, Corbe,

Equipe III contre trus v. to trust of the contre trust of heures.

Equipe (Juniors A) suivant convocation).

Equipe (Juniors B) contre P. C. Loossois neel, à 10 heures, à Loos.

apitaine
Equipe 4 et Equipe 5, repos.
Equipe Vétérans contre S.C.
8 h. 30, terrain Salembien, Bo
heures précises au vestiaire.

POUR LA COUPE ANDRÉ BULLY
A VALENCIENNES
C'est au Stade des Cheminots de Valenciennes,
Avonue Dampierre, que se dérouera dinanche, a
iá heures, le grand match de Coupe André Billy,
qui mettra en présence les équipes réprésentaives
des districts du Cambrésis-Valenciennes et Mari-

SPORTS FEMININS

COURSE A PIED

LE IIIº GRAND-PRIX DE CROSS, DE DENAIN

. A. lui sera applicable. Elle aura lieu sous uspices de la L. N. A départ sera donné sur la Place de la Mairta.

LUTTE

Le professeur Masure du Club des Sports Tourquennois, lance un défi au nom de ses poulains à us les boxeurs régionaux Son écurie se compose d'hommes ayant déjà fait leurs preuves, ce

RUGBY

Dympique Ce match présente un intérêt capital car le vair uneur sera qualifié pour Buer le Championnat d'rance de Promotion.

MATCH DE BASKE

Corporatif car, alors que des lois protectrices in remédié, en ces vingl-enig dernières années, in sur inconvénients, souvent aux dangers, résultif de l'exercice de nombre de métiers, il seme then que rien, ou presque run, n'a été fait pur amétiorer les conditions de travail dans us ces petits atélièrs solés que sont les four-is de boulangers.

Social parce que l'objet (abrique : le pain, est base de l'alimentation et qu'on peut, à jiste re, se demander si, confectionné et manipulé ir des ouvrers tuberculeux il ne peut devenir, un un ta grande masse des consommateurs, un puveau véhicule de transmission du terrible al.

par an d'ouvriers boulanters avec que celle de la population lotale n'est que de 2,5 a 3 pour 1,000. Cette proportion inquietante est due, disent les auteurs de la communication, aux mauvaises conditions dans lesquelles revaillent les ouvriers boulangers. La question est importante à un couble point de vue : corporatif et social.

LES CONDITIONS DE TRAVAIL

UNE OPINION PATRONALE Nins wici au Syndicat de la Boulangerie parisienne. 7, quai d'Anjou, en tête-à-tête avec M Durantel, secrétaire-général, Nous tur faisons part de la communication à la savante Compagnie, de MM. Parisot et Richard, qu'il ignorait du reste.

« Vous me prenez un peu au cépourvu, nous dit notre interiocuteur ; mats, à priori, il me semble que l'émoi des médecins nancéens est un peu exagéré.

semble que l'émoi des medecins nanceens est un peu exagéré.

« Et tout d'abord, leur statistique compare le pourcentage de la population totale c'une ville et celui d'une profession déterminée. Ne pensezvous pas qu'en comparant la corporation des boulangers à celle des peintres ou de toute autre profession manuelle, on aurait obtenu des résultats plus exacts, en tout eas plus justes? Dans la population totale d'une ville, il y a en effet des gens aisés qui se soigment et ne se fatiguent pas, alors que dans les milieux ouvriers, la maladie trouve malheureusement des projes plus faciles.

vriers, la maladie trouve matheureusement des proies plus faciles,
« Evidemment, le métier d'ouvrier boulanger est très dur et il faut être vigoureux pour 'exercer. Pourtant, sans avoir étudié de près les slatistiques, je puis vous dire que dans le mètier, il n'y a pas plus ce malades que dans les autres. A condition d'être sérieux, un ouvrier boulanger peut conserver une excellente santé, quoique les conditions dans lesquelles il travaille généralement ne soient pas excellentes.

LA TUBERCULOSE CHEZ LES BOULANGERS

"Un ouvrier est incapable, à 45 ans, de gagner son pain, pour en avoir trop pétri."

travaille mecaniquement. Il y a bien une quinzaine d'années qu'on ne pétrit plus le pain à la main, sout dans campiagnes très unniaines. El puis, il y a la grande stérilisation par la chaleur su four.

• Out, on objecte encore, je le sais, la manipulation cu pain cuit Mais croyez-vous qu'au lestion cu pain cuit Mais croyez-vous qu'au lestion cu pain cuit Mais croyez-vous qu'au lestiation cu pain cuit Mais croyez-vous qu'au les la main par les chet. Et le jain lui-même ne pas-et-til pris entre les mins des « gracons » I S'est-on assuré que parmi les nuss et les autres il jn'y a pas de luberculeux ?

LA THESE OUVRIERE

Nous voici à la Bourse du Travait vec e se crétaire du Syndicat ouvrier qui, dès l'abord, ne cache pas la vive salisfaction que lui cause la communication entendue par l'Académie de Mé-

decine: Alors, c'est vrai ? On s'aperçoit entin que la métier de boulanger est un metier dangereux C'est vrainent bien heureux. On pourrait peul-être complèur la statistique en question par celle établissant que 8 % seucenent douvriers boulangers atteignent 65 ans. Notre corporation vient immédiatement après celle des verriers pour la mortalité. Un ouvrier qui des verriers pour la mortalité. Un ouvrier qui a débuté à 18 ans est, à la vérifé incaphile à d'ans de gagner son pain, pour en avoir trop rétri et dans de trop mauvaises conditions d'hygiène. »

petri et dans de trop mauvaises conditions d'hygrène.*

SEPT JOURS DE TRAVAIL DE NUIT

SUR SEPT

Dans les milleux ouvriers où nous nous sommes rendus ensuile, on s'est montré très satisfait de la nouvelle:

Nous ne sommes pas surpris, nous ont dit
divers boulangers syndicalistes, de ce que vrus
nous apprenez. Il -y a 20 ans que nous luttons
rontre le travail de nuit et pour le repos hebdomadaire, car dans notre partie, nous travaillons sept jours sur sept. Voilà quelque choss
qui nous sera bien utile à la prootanne commission sénatoriale. Il n'y a que dans certaines petiles villes de province que le repos hebdomadaire est observé, et encore, ce n'est pas fout
au profit des ouvriers, car la veille de leur repos. ils doivent fournir un énorme surcroit de
travail. Dans les grandes villes, le repos hebdomadaire est absolument inconnu. Vous comprenez qu'avec un semblable régime, la santé qu
plus robuste est mise à rude épreuve. Dans cette
atmosphére surchauffée où Von reste quelquafois six mois sans sorbir, le moindre courant
d'air vaut une bronchite. Chez les pâtissiers oui
ont repos le lundi, la mortalité est beaucoup
moindre.

DES FOURNILS PARISIENS VÉRITABLES TAUDIS

La plupart des locaux où nous travaillons ont de véritables taudis, particulièrement du ôté des Halles, Il n'y a pas d'air, aucun con-rôle rour la propreté des pains, le nettoyage es fournis.

PRÉPARATION MILITAIRE

Brevet de Spécialité. — 20 février : Tambour, Diairon, Trompette, Escrimeur, 7 h. 45, Citadelle le Lille ; Eclaireur, Agen, de liaison et topogra-ohe, 7 h. 45, Stade Militaire de Lille, Champ de Mora

whe, 7 h. 6., Stade Militaire de Lille, Champ de Mars.

6 Mars: Sapeur-Mineur et Sapeur de Chemin de cr, 7 h. 30, Bureau du Service d'Education Phylique, Caserne Schram, A Arras.

7 Mars: Lutteur, Gymnaste, Scott sthictiques, Soxeur, 7 h. 45, Stade Militaire de Lille; Chars le Combat pour le ca Call le pourront le Militaire de Lille; Chars le Combat de Chars de Combat, à Maubeuge.

30 Mars: Armes Montées, 7 h. 45, Manege de Esplanade à Doual.

14 Mars: Tireur classé, Grenadier et Cycliste, à h. 45, Stade Militaire de Lille; Chars de Combat, 14 Mars: Colombophile, Lecteur au Son, Opéraeur Manipulant, Téléeraphiste, 7 h. 45, Caserne le Lecteur au Son, Coperaeur Manipulant, Téléeraphiste, 7 h. 45, Caserne Conditions d'admission aux examens.

Seuls

Kiéber rue du Pont-Neuf, Lille.

Genditions d'admission aux examens. — Seuls
Deuvent se faire inscrire :
Les jeunes gens constituant le ter demi-contingent de 1990, Cest-adire nés avant le ter juin 1906,
Il est rappelé à ce sujet que le contingent 1998,
comprend les jeunes gens de la classe 1996 et les

AUTOMOBILISME

Le Réveil du Nord vent à lui seul autani que les autres journais

done une annonce parue ici <u>rend</u> autant que dans l'ensemble des autres journaux



XIII LE DEVOIR

Excepté les gardes du Châlet, tout le monde, dans le pays, ignorait le retour de M. Raymond et encore bien plu naturellement, la présence de la reasuscitée du Pré-Jiacquee à la maison forestière ; ce fut donc un événement quand le jeune homme se montre dans les rues de Rambercourt, fit des acquisitions chez les marchands, rendit visite au maire et au

Il se sentait bien fort maintenant contre la calomnie et il portait la tête haute,
le M. Raymond suspecté, bafoué des années précéde tes, ce que les bonnes âmes
du village jugeant les autres d'après
elles-mêmes, ne manquèrent point d'attribuer à ce qu'il avait touché quelques
sous dans la succession de son ancien
matire

ancien capitaine.

On 1'y recut comme il ne s'attendait guère à l'être, car il ne savait pas que Claire ent avoué son crime à M. Félicien, car il ne savait pas avec quelle désespérance Louise languisseit après lui, car il ne savait pas que le pare Taupin se fut livré à une enquête secrète auprès du notaire de M. Mourot, qui était ausei le sien, et qu'au lieu de repousser une demande d'union, it ne craignait rien tant qu'un changement dans les 'urojets matrimoniaux de M. Raymond.

M. Félicien avait à se faire pardonner

trimoniaux de M. Raymond.

M. Félicien avait à se faire pardonner ses soupcoms injustes d'autrefois, Mme-Cladre les accusations odieuses que le brave garcon avait supportées à sa viace; Louise souhaitait qu'il la trouvât toujours belle et aimante, le père Taupin qu'il le trouvât excellent et déstrable comme beau-père.

Anssi tous quatre firent-lis tête à M. Raymond au, propriétai 3 des forêts du Creux d'Enfer et du Buisson Rouge; ou la ratint à souver et il put observer tout

ches incessantes, par patience héroique; il allait la faire revivre.

Ah I s'il ne se fût retenu, les mots magiques de la résurrection, du pardon, de la paix, de l'oubbi du passé qui fui brûlaient les l'èvres, s'en fussent échapnés tout de suite l Mais non, il fallait se taire, il fallait attendre, il ne fallait parler qu'en comaissance de cause, sous peine d'augmenter le mal au lieu de le guérir. Il ne promit rien, n'avoua rien; mais à l'èclet de ses yeux, Louise comprit qu'il avait quelque affaire importante, heureuse à lui communiquer, aussi ne fit-elle aucune difficulté pour suivre Mme Laprune qui vint, le lendemain, lui proposer une promenade en forêt.

La jeune fille se dif l'elle allait, l'y voir, qu'il allait lui dire, à elle seule, des choses que ne devaient point encore entendre les rens je la Loubière.

Elle se laisse donc confirire persuadée que la bonne Mme Laprune saurait la mener là où il fallait qu'elle allât.

Mme Laprune prit le chemin du Pré-Jacques et, une fois qu'elle y-un, alla s'y

Les yeur de Raymond disaient même plus que tout cela, et Louise eut le pressentiment que l'heure de la délivrance allait sonner pour elle.

pour elle.

Après avoir laissé à son amie chère le temps de se remettre, de se préparer, M. Raymond, sans lacher sa main qu'il presait à la broyer, prit doucement, lentement la parôle;

— Louise, di-il, le temps des épreuves est fini; ce qui noue séparait, sans que vous vouliez l'avouer, n'existe plus, je l'ai détruit. Consentirez vous à être ma femme, mainte-

Malgré son excellent cour, sa générosité native. l'anclen — rue de du Châtet,
l'anclen — rue de l'anclen — rue d'anclen des volres, vous n'avez sujet de courber la tête, de rougir, de craindre?

— Je ne comprends pas, mon ami, répondit Louise, pâle et tremblante.

— Généreuse et lière, vous n'avez point voulu de moi autrefois, parce que la mère Madeleine vous avait révélé le secret de ma fortune à vonir, parce qu'un deuil, une honte pesait sur votre famille; parce que... Mademoiselle Claire... Oh! ne niez pas, je sais tout, tout, tout !... L'héritage de M. Mourct, je l'ai et j'y tiens si peu que j'en distribuerar la restant à des familles aux enfants nombreux, comme je l'ai déjà fait pour la première moitié, si vous ne consentez pas à en jouir avec moi ; le deuil, la honte possible, la faute de Madame Cla! a Maisonneuve ne sont plus qu'un mauvais rève.... l'ai tout réparé, tout effacé, tout le Louise, la tête baissée, pleurait à grosses larmes de saisissement, de douleur et de joie.

— Merci, murmura-t-elle, mais l'irréparable ne : urait être réparé, l'ineffaçable effacé... les moris ne reesuscitent pas...

— Ils ressuscitent (Croyez-vous en la justice de Dien, Louise?

— I'y crois !

— Et M Raymond, étendant la main, montra à son amie une personne qui sortait des ruines du moulin et; souriante, s'evançait vers eux.

Cette personne, que dans son trouble. Louise ne reconnut point d'abord, cette personne, c'était Mile Béstrix da Mérgns. Louise tomba sur les genoux, les yeux fixes, la bouche ouverte, les bras tendus an avant comme si un ange descendu

si elle eût vu les dalles du cimetière de Rambercourt se soulever et des morts en

Rambercourt se soulever et des morts en sortir.

Il fallut que Mlle Béatrix la touchât, l'embrassât, la prit contre son sein, comme autrefois le Christ avec seint Thomas, pour la faire revenir à elle, pour la convaincre qu'elle ne se trouvait point en présence d'un fantôme.

M. Raymond et l'ancienne institutrice la soulevèrent, car la pauvre fille était sans forces et l'emportèrent dans l'intèrieur du moulin pour le soigner, pour lui apprendre ce qu'elle ne savait pas, pour lui expliquer le mystère de cette résur-rection.

Il importa: en effet que Mile de Mé.

hii expliquer le mystère de cette résurrection.

Il importa! en effet que Mile de Mérans se cachà encore, qu'elle ne fût point
aperque ou rencontrée par des habitants
de Rambercourt avant l'heure marquée.

M. Raymond Louise et elle réparèrent
leur complot de charité, de pardon: de
salur en ce qui concernait Mme Claire, et
M. Félicien.

Sans l'avouer, Louise ét. it inquiète sur
la façon dont Mile Béatrix s' comporterait dans l'avenir, à l'égard de sa senr;
à l'égard de son mari ca la nyée aveit
toutes ratsons de détester l'une. Il avait
avait, aimé et elle aimait encore probablement l'autre

A ses hésitaions, à ses regards ream-

A ses hésitaions, à ses regarde resin-tifs, suppliants, Mile Béatriz, devius Tan-goisse qui étreirnait le cœur de la jeune fille, de la sœur dévouée quand même, maleré ce que les siens lui avaient (Mr. soutirir depuis si longtemps délà

(A suivre)